

qu'on aperçoive aucune diminution dans le produit. Nous avons même vu un champ qui, dans l'espace de vingt ans, a porté des patates dix-neuf fois, et de l'orge une fois.

(A continuer.)

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

L'*Echo des Deux Montagnes*, après avoir salué avec bienveillance l'entrée de la *Gazette des Campagnes* dans sa sixième année d'existence, fait des réflexions si justes sur un sujet que nous avons traité dans un de nos derniers numéros, l'enseignement agricole, que nous croyons devoir les reproduire pour l'avantage de nos lecteurs.

....“ Sans entrer, dit cette publication, dans de longues appréciations, contentons-nous de rappeler que dernièrement encore, elle (la *Gazette des Campagnes*) a élevé une voix forte et autorisée en faveur de l'enseignement agricole, et en a démontré parfaitement l'importance et les avantages. Car on comprend que l'enseignement agricole est la clef du progrès en agriculture. Tant qu'il ne sera pas devenu de rigueur dans nos écoles, la routine dominera dans les champs, et le progrès se réduira à des améliorations incomplètes et isolées. Dans les vieilles campagnes, on continuera d'emprunter aux usuriers, au lieu d'emprunter au sol, de quoi faire honneur à ses prétentions et à ses affaires; et les théories modernes sur la prééminence du commerce, et de l'industrie sur l'agriculture, prendront grand avantage de l'état arriéré de notre vie champêtre. On continuera de croire le commerce plus noble et plus digne d'un jeune homme instruit, on dira même que c'est gaspiller son temps et son argent que de s'instruire pour faire un cultivateur. Hélas! de quelle ignorance et de quelles erreurs l'agriculture est-elle victime! On dédaigne la réalité pour l'ombre. On oublie que si le commerce rapporte en apparence plus d'argent roulant, il n'est en revanche qu'appuyé sur la spéculation, et dépend trop souvent des coups de la fortune; qu'il n'est d'ailleurs, que comme un corollaire de l'agriculture qui, elle, exploite un fond inépuisable, un capital qui ne se perd jamais.

“ Quand on saura bien cultiver, et emprunter au sol qui est généreux, au lieu d'emprunter aux usuriers qui sont avarés, on verra qu'il en coûte bien moins d'engraisser une terre que d'engraisser un prêteur; et que cette terre se fait un plaisir de nous donner avec usure, tandis que le prêteur nous ruine et ne se croit jamais assez payé....

“ C'est à l'agriculture que Dieu a dit à l'homme d'aller demander son pain. La culture de la terre est la première condition de l'homme ici bas; c'est aussi la plus stable et la plus indépendante. Elle met encore l'homme en face de la nature, en face de ses œuvres si belles et si variées, et où la main de Dieu apparaît sans cesse si bonne et si puissante. C'est le sacerdoce du travail, la poésie à la fois la plus idéale et la plus réelle. L'agriculture c'est encore l'amour de la patrie,

l'attachement au sol qui nous a vu naître, et dans le sein duquel nous et tous ceux qui nous sont chers, irons dormir le dernier sommeil....

“ L'*Echo* est le sixième journal qui nous accorde son appui dans la lutte que nous avons entreprise en faveur de l'enseignement agricole; car avant lui, le *Journal de Québec*, le *Courrier du Canada*, le *Journal des Trois-Rivières*, le *Journal de Lévis* et le *Défricheur* s'étaient fortement exprimé dans notre sens. Nous offrons à ces publications nos sincères remerciements et ceux de tous les cultivateurs. Nous espérons que d'autres confrères qui n'ont pas encore jugé à propos de se prononcer sur cette grave question, le feront au plus tôt, dans l'intérêt de la cause agricole.

L'*Echo*, dans le même numéro, traite un autre sujet qui a bien aussi son importance; nous voulons parler de l'industrie canadienne. Quoique nous ayons toujours été favorable à l'industrie, cependant nous n'avons presque jamais été satisfait des théories que certains journaux nous ont données sur cette matière. Mais aujourd'hui nous trouvons cette question, traitée par l'*Echo*, à notre véritable point de vue. L'industrie qu'il veut est celle que nous voulons, ni plus ni moins. Écoutez-le lui-même :

“ Nos lecteurs savent que tout en donnant dans notre programme la première place à l'agriculture, nous sommes loin de vouloir qu'on néglige l'industrie, surtout l'industrie profitable à l'agriculture; car l'industrie est d'autant plus profitable à l'agriculture qu'elle lui emprunte plus directement ses matières premières. C'est un grand principe qu'on méconnaît souvent, mais dont la vérité et l'excellence se sont affirmées constamment par l'expérience de tous les pays. Aussi il a été reconnu que la meilleure industrie, celle qui répand plus généralement le bien-être dans la société, c'est l'industrie en laine, car elle emprunte plus directement ses matériaux à l'agriculture; les troupeaux se nourrissant de la terre, lui rendent les engrais, et abandonnent leur viande et leur suif au cultivateur pour la vente et la consommation. Après l'industrie de la laine viennent celles du lin et du chanvre, et dans les pays qui les produisent, celles du coton et de la soie.

“ Au contraire, l'industrie la moins profitable, celle qui contribue davantage à accumuler les capitaux dans quelques mains, et à semer le paupérisme partout ailleurs, c'est celle qui va chercher ses matières premières sur les marchés étrangers.... Cette industrie dépend trop de l'agiotage des marchés, de la paix ou de la guerre. Sa prospérité est instable et superficielle....”

Nous voudrions, de plus, pour notre Canada, une industrie qui put employer beaucoup de bras pendant nos longs hivers, mais qui les cèderaient, en partie, à l'agriculture pendant les travaux de la belle saison. de cette manière, les travaux des champs ne souffriraient en rien, et les produits de nos terres, tout en nourrissant leurs propriétaires, leur donneraient encore un travail suffisant pour la saison des frimas.

Nous voyons avec satisfaction que les habitants des